



Anciens laboratoires Éclair, à Épinay-sur-Seine.

**LABORATOIRE.** Le collectif L'Abominable s'apprête à s'installer sur le site des Laboratoires Éclair, à Épinay-sur-Seine, fermés depuis 2013, et lance un appel aux dons pour financer son laboratoire dédié aux pratiques du cinéma argentine ainsi qu'une salle de projection.

## Navire Argo : tout feu tout flamme

Le 9 juin 1910, une petite foule s'est assemblée dans le parc des usines Éclair à Épinay à l'invitation de l'Union des grands éditeurs de films. Elle n'est pas venue voir la pellicule sortir des laboratoires, ni les tournages en cours dans les studios, mais assister à un événement d'une tout autre nature, un autodafé de films. À quelques pas du château de Lacépède, acquis par Charles Jourjon en 1907 pour y installer son usine, au milieu d'arbres exotiques plantés un siècle plus tôt par le savant naturaliste, les bobines déroulent une dernière fois leur trame d'images dans la lumière des flammes. Dans les pages de la revue *Ciné-Journal*, un témoin raconte : « On apporta les condamnés qu'on avait extraits de leur... boîte quelques instants avant, et leur théorie se développa sur des milliers de mètres, à travers les herbes folles, entre quelques plaques de tôle nécessaires. Nous vîmes passer – et non sans quelque tristesse – de vaillants sujets qui avaient certes gagné leur vie, mais dont la mort fera mieux gagner la vie des autres. Ambrosio, Éclair, Itala, Lux, Raleigh

et Robert et Vitagraph passèrent à tour de rôle. On débrouilla leur art épars confusément et le directeur de l'Union, exécuteur de ces œuvres, jeta le premier tison. Quelques larmes avaient coulé. Elles furent immédiatement séchées par une formidable lueur – j'allais dire par l'Éclair – qui surgit. Ce fut terrible et bref. » (*Ciné-Journal* n° 94, 11 juin 1910).

Curieux spectacle que cet incendie de films sacrifiés sur l'autel d'un marché qui s'embarasse peu de considérations patrimoniales. Entre 1907 et 1918, une partie considérable des films produits dans les laboratoires Éclair est ainsi partie en fumée, pour éviter la concurrence des revendeurs d'occasion et fluidifier un marché saturé. Un autre incendie, involontaire celui-là, achèvera de réduire en cendres les productions Éclair durant la Deuxième Guerre mondiale. Que reste-t-il aujourd'hui de la glorieuse épopée d'Éclair ? Plus une pierre du château, détruit entre les deux guerres, mais des bâtiments vides d'où sont sortis des milliers de kilomètres de film, aussi bien que la Caméréclair

de Jean Méry et autres géniales inventions d'André Coutant et Jean-Pierre Beauviala. Seules les énormes développeuses 35 mm ont échappé au démontage des machines. Reliques d'une histoire révolue de l'argentine ? Pas si sûre.

Une autre étincelle pourrait bien ranimer celle d'Éclair : L'Abominable, collectif de cinéastes et plasticiens voué aux puissances du celluloïd, vient d'entreposer son matériel de laboratoire dans l'ancienne usine et prévoit de réhabiliter les lieux pour y amarrer bientôt le Navire Argo (*Cahiers* n° 777), un projet qui combine les activités de création et de développement, avec un volet de programmation et de projection, et un autre de formation et de transmission. Fidèle à un esprit d'apprentissage partagé et d'entraide, le Navire Argo continuera d'accueillir toutes les activités de développement d'images du Super 8 au 35 mm, mais proposera aussi toute l'année des projections dans une salle non commerciale de 70

places. L'ancienne usine Éclair permettra de conserver la collection de films de l'association, favorisant la programmation de films de patrimoine ou d'œuvres plus contemporaines, le tout en pellicule et en bonne entente avec le réseau mondial des laboratoires de cinéastes [filmmlabs.org](http://filmmlabs.org) et les cinémathèques.

Dépositaire d'une mémoire vivante de savoirs et de techniques, le Navire Argo entend transmettre ses pratiques au plus grand nombre : outre les cinéastes, qui utilisent les outils du laboratoire durant la fabrication de leurs films, le lieu accueillera des étudiants en cinéma (ceux de la Fémis viennent déjà s'y former à la sensitométrie), des publics scolaires, mais aussi de futurs projectionnistes, à travers l'une des dernières formations à la projection argentine en Europe aujourd'hui. En attendant de redonner vie aux fantômes d'Éclair, 2,7 millions d'euros sont nécessaires à la réhabilitation du bâtiment, un budget approvisionné à près de 80% par le CNC, la Région et le Département. Pour trouver les 700 000 euros qui font encore défaut, les argonautes espèrent pouvoir compter sur l'aide d'un autre partenaire public et de mécènes. Une collecte lancée mi-décembre permet d'ores et déjà à tout un chacun de contribuer au lancement du Navire Argo, projet d'autant plus indispensable qu'il ne fige pas la mémoire d'Éclair dans une muséification patrimoniale, mais insufflé à ces laboratoires une vie nouvelle, celle d'un artisanat autodidacte érigé dans les ruines d'une industrie du passé. Les vieilles développeuses 35 mm, restées scellées dans leur socle de béton, pourraient ainsi redémarrer à la faveur de l'implantation de L'Abominable sur le site. Et que vogue le Navire Argo !

Alice Leroy  
[www.l-abominable.org](http://www.l-abominable.org)